



Comment ils font face à une erreur judiciaire

L'ouvrage «376 jours de prison pour rien»* retrace le destin d'une famille géorgienne arrêtée à Genève en 2009

Ce livre se lit comme un roman noir, mais les faits décrits ne reposent que sur la stricte vérité. À la fin de 2008 et au début de 2009, l'arc lémanique est le théâtre d'une vague de cambriolages sans précédent. On soupçonne une organisation criminelle géorgienne, Vor v zakone. En quelques mois, les coups de filet vont se succéder. À Genève, une soixantaine de Géorgiens sont finalement écroués à Champ-Dollon.

Parmi eux, un couple. Le 5 mai à l'aube, des policiers pénètrent dans leur appartement, les interpellent sans ménagement et les arrachent à leurs deux filles, âgées de 4 et 12 ans. Leur père purgera 239 jours avant d'être finalement condamné à une peine de travail d'intérêt général avec sursis pour deux délits mineurs (recel par dol éventuel et possession d'une arme non chargée) liés à cette affaire. Des délits qu'il dit avoir commis sous la contrainte.

Rencontre avec la journaliste genevoise Marion Moussadek Émonot, dont l'ouvrage décrit le parcours de cette famille.

Dans ce livre, Mariam, la mère de famille, est la narratrice. Pourquoi ce choix?
Il m'est apparu comme le meilleur

moyen d'incarner à quel point la justice peut ravager une personne, une famille, une mère à qui l'on a arraché ses enfants.

Cette famille a-t-elle eu peur de se confier à vous?

Oh que oui! Ils ont pris plusieurs mois pour décider s'ils acceptaient l'idée que leur histoire soit racontée dans un livre. Malgré leur accord, j'ai eu peur jusqu'à la dernière minute qu'ils se rétractent. Car aujourd'hui encore il y a des conséquences sur le processus de naturalisation suisse de leur fille aînée, qui a 22 ans et est pourtant arrivée à Genève à l'âge de 7 ans. Pour vous donner une idée de leur angoisse permanente, le bon à tirer était déjà parti chez l'éditeur quand ils m'ont finalement demandé de changer tous les prénoms.

Quel fut le moment le plus touchant de vos rencontres avec Mariam?

J'ai pu suivre la période où leur aînée passait la matu, en fait le bac, puisqu'elle fréquentait un lycée français à Genève. Les épreuves finales se tenaient de l'autre côté de la frontière, dans le Pays de Gex. Techniquement parlant, elle n'avait pas le droit de passer la douane, mais le directeur a pris sur lui pour qu'elle soit dans le car chaque jour avec les autres élèves. Pendant les huit à dix jours qu'a duré le bac, sa mère ne respirait plus. Ça m'a bouleversée.



Marion Moussadek Émonot

Journaliste, auteure du livre

Cette famille a aussi été aidée par les services sociaux dès son arrivée à Genève. Le livre traduit d'ailleurs ce va-et-vient entre détresse et espoir.

Oui, parce que c'est la vie. La leur. Je ne voulais pas non plus verser dans le misérabilisme, leur vie n'est pas toute noire...

Que savez-vous des autres Géorgiens incarcérés? Ou, en d'autres termes, le cas de cette famille est-il unique?

Certains criminels, qui appartenaient bel et bien à la mafia géorgienne traquée, ont purgé jusqu'à 4 ans de prison. Mais comme l'a dit M^e Nicola Meier, l'avocat du mari de Mariam, «quand on procède à un tel nombre d'arrestations simultanées, c'est comme un bombardement à l'aveugle. On accepte qu'il puisse y avoir des dommages collatéraux.» Sur la soixantaine d'interpellations entre février et mai 2009, il y a eu une ou deux autres erreurs mais sans aucune commune mesure. Des gens qui sont restés quelques jours à tort en préventive. Les protagonistes de mon histoire ont non seulement fait 4 et 9 mois de préventive, mais en plus leur dossier s'est perdu. Ils ont attendu plus de cinq ans pour être jugés!

Xavier Lafargue

***«376 jours de prison pour rien», Marion Moussadek Émonot, Éd. Slatkine, 2019**